

A la Bajatière, les filles enfilent les crampons

PRIX « LE MONDE » - APÊLS

Dans un quartier populaire de Grenoble, des adolescentes ont constitué une équipe de foot et commencent à gagner le respect des garçons



Les joueuses de l'AS Bajatière se préparent à affronter l'équipe de Seyssinnet, samedi 17 décembre.

SYLVAIN FRÉPATT POUR « LE MONDE »

BENOÎT PAVAN

Grenoble, correspondance

Depuis qu'elles ont décidé de chausser les crampons et de jouer de leur jeu de jambes sur les terrains de foot, quelque chose a changé. Certains garçons qui les toisaient au quotidien sur le chemin du lycée ont enfin cessé de les affubler de petits surnoms agaçants et de les taquiner sur la hauteur de leurs talons. « On voulait qu'ils nous regardent différemment, souligne Delphine, tout en réajustant le serre-tête qui maintient sa longue chevelure brune. Depuis que l'équipe existe, on sent davantage de respect à notre égard. »

Voici quatre mois qu'avec une quinzaine d'adolescentes issues des cités sensibles de Grenoble, cette lycéenne de 14 ans revêt chaque week-end les couleurs de l'AS Bajatière, l'une des équipes de foot des quartiers du sud de la ville. Sous leur impulsion, les dirigeants de ce club géré par l'association Secteur jeunes, une MJC créée en 1971, ont lancé ce groupe de copines en septembre dans le grand bain d'un championnat de district. Quelques mois seulement après leurs tout premiers entraînements, effectués à l'abri des regards d'une ville qui ne comptait jusqu'à la rentrée qu'une seule section féminine, celle du Grenoble Foot 38, son club phare.

Ce n'est toutefois pas la première fois que l'AS Bajatière permet à ces dames de venir fouler les pelouses balle au pied. En 1988, une poignée de jeunes femmes du quartier avaient toqué à la porte de Secteur jeunes. Une équipe avait vu le jour mais l'aventure, faute d'effectif, s'était achevée au terme de la première saison. « J'accompagnais déjà les mamans de certaines de ces jeunes filles de la section féminine sur les terrains de foot du coin », se souvient Marc Mallet, le président du club.

Agées de 13 à 17 ans, la plupart de ces jeunes filles ont grandi au pied des immeubles de la Bajatière, de Léon-Jouhaux, de la Ville-neuve ou du Village olympique, ces zones populaires grenobloises où vivent bon nombre de familles modestes. Quelques-unes font face à une scolarité agitée. Mais toutes affichent, derrière un sourire espiègle, un désir farouche de jouer au football, « entre copines », comme elles disent. Le foot, une activité ô combien populaire auprès des garçons qu'elles côtoient, ce qui éclaire le choix tout sauf anodin de ces ado-

« Dans les cités, tout se joue sur le langage, et pratiquer le football en est un »

MARC MALLET,

président de l'AS Bajatière

lescentes qui caressent l'espoir de se démarquer définitivement des clichés dont elles sont encore victimes dans les cités.

« Pour s'affirmer, elles sont contraintes d'avoir du répondant. Dans les cités, tout se joue sur le langage, et pratiquer le football en est un », analyse Marc Mallet. « Jouer au foot, c'est une manière de prouver qu'on est capables de faire aussi bien que les garçons », insiste Dounia, 17 ans, la gardienne de l'équipe. Educateur au Secteur jeunes de la Bajatière depuis vingt ans, Nabil Bouguerra, leur entraîneur, a vu croître dans les yeux des filles cette volonté de s'affirmer à l'écart du modèle parental. « A l'époque, le rôle des jeunes filles n'était pas de participer aux activités sportives mais de contribuer aux tâches ménagères ou d'aller chercher le petit frère et l'aider à faire ses devoirs, expli-

que l'unique animateur salarié de Secteur jeunes. Aujourd'hui, c'est une autre génération. Elles ne sont plus des filles d'immigrés et revendiquent une culture différente de celle de leurs parents. »

Au fil des années, cet animateur a fait du football un tremplin d'intégration sociale à destination des enfants des quartiers qu'il encadre. Du vestiaire et des terrains, il a banni les injures, employées parfois tels des tics de langage par ses petites protégées, et tente d'implanter le respect de l'adversaire. Pour « privilégier la scolarité des filles », il n'a programmé qu'un entraînement hebdomadaire, malgré leur assiduité. « Nous utilisons le foot comme support pédagogique. L'objectif est aussi de travailler avec les filles autour de la prise de dialogue, du comportement et de la responsabilisation. En côtoyant un autre public, elles se décroissent de leur environnement. Le foot n'est qu'un prétexte pour les conduire vers d'autres horizons. »

Même si elle n'a remporté que deux matches de championnat, l'équipe de Nabil Bouguerra suscite un engouement inattendu à la Bajatière. Les rencontres disputées à domicile sont suivies avec intérêt par les jeunes du quartier, certains garçons n'hésitant désormais plus à les encourager et à leur prodiguer des conseils. « Ce sont les premiers à nous motiver. On commence à être reconnues », s'amuse Hana, 15 ans, qui joue au poste de défenseur. Pour Sonia, 13 ans, la benjamine, la vie au sein de l'équipe a commencé à agir tel un détonateur. Depuis qu'elle sait que le moindre écart de comportement en classe peut la priver de match avec ses copines, l'adolescente a décidé de rectifier le tir lorsqu'elle franchit les grilles de son collège : « Ça m'aide beaucoup. J'ai décidé de bosser. » ■

Cette association concourt au prix « Le Monde » - Apels, qui vise à récompenser un projet d'insertion par le sport. Pour en savoir plus : Apels.org



EN ROUTE POUR LONDRES

Delphine Ledoux, la gym et le rythme dans la peau

Grâce à cette Calaisienne de 26 ans, la gymnastique rythmique française retrouve les Jeux olympiques

ALEXANDRE FERRET

Je dors la nuit. Et c'est déjà pas mal ! », s'amuse Delphine Ledoux. Car pour s'ouvrir la voie qui mène à Londres, la Calaisienne n'a pas ménagé ses forces. A raison de 45 heures d'entraînements par semaine, six jours sur sept, la gymnaste fonce tête baissée. Une vraie boule de nerfs qui s'anime dans tous les sens au gré de sa bonne humeur à la manière d'un ballon de gymnastique rythmique, sa discipline. Après avoir échoué à se qualifier pour Athènes et Pékin, elle a enfin décroché le sésame olympique. A 26 ans, un âge où la plupart des gymnastes ont raccroché depuis longtemps leurs demi-pointes. Avec sa taille, 1,69 m, celle que ses adversaires surnomment « la mamie » ressemble d'ailleurs plus à leur maman...

Douzième du concours général aux Mondiaux de Montpellier en septembre, Delphine Ledoux a offert à la gymnastique rythmique tricolore une qualification olympique qui lui échappait depuis 2000. Pour y parvenir, elle a pris son destin en main. En 2010, la gymnaste a mis ses études de communication entre parenthèses et s'est entourée d'un préparateur mental venu étoffer un staff déjà composé d'un professeur de danse, d'un médecin et de trois ostéopathes. Delphine Ledoux, qui n'a pas la chance d'avoir un sponsor, vit des aides - fédérales, municipales ou du conseil général - que son statut d'athlète de haut niveau lui vaut, et arrondit ses fins de mois en donnant des cours à des jeunes filles de 7 à 10 ans.

« Après l'échec de Pékin, en 2008, j'avais 23 ans. Beaucoup de filles auraient mis leur carrière de côté pour penser à leur reconversion. Moi, j'ai fait l'inverse », dit la septuple championne de France. Ses demi-pointes foulent les praticables du monde entier depuis 1999. Alors pas question de relâcher la pression à quelque mois de sa première échéance olympique. « Delphine est tellement exigeante avec elle-même que je suis parfois obligée de la mettre au repos forcée. Mais elle vient quand même s'entraîner en douce », confie Katia Guillière, son coach depuis quatorze ans. « Je viendrai quand même à la salle entre Noël et le Nouvel An. J'ai les clés et j'habite à cinq minutes ! », confirme la gymnaste, qui a un petit appartement tout près de son lieu d'entraînement.

Alors Delphine Ledoux court, saute, danse dans l'immense bâtiment blanc du pôle France de Calais, que la plupart des riverains prennent pour une piscine. La saison est encore longue entre les tournois internationaux, une dizaine environ, et les championnats d'Europe, en juin prochain. D'autant que le programme millimétré concocté par Katia Guillière ne sera pas allégé malgré le contexte particulier d'une année olympique.

Multiplier les apparitions avant une ultime pirouette olympique, c'est l'objectif de la Calaisienne : « Je vais donner tout ce que j'ai et encore plus pour arriver au top aux Jeux. C'est tout ce qui me reste. Après, j'arrête. » Juré ? ■



OLYMPIA

250 000 bénévoles soutenus

Toutes les activités de pleine nature

Plus de 1000 sportifs de haut niveau accompagnés

17 000 clubs et associations

En Rhône-Alpes, le sport pour tous et partout !

3 millions de pratiquants

1,5 million de licenciés

100 compétitions internationales par an

300 000 lycéens accompagnés

Rhône-Alpes Région

partenaire de l'Agence pour l'éducation par le sport